

BEAULIEU-LÈS-LOCHES

(Indre-et-Loire)

Maison - 6, rue Bourgeoise

Châssis de croisée et volet

Fin du XVe / début du XVI^e siècle



Cette maison s'insère dans le tissu le plus ancien de la ville médiévale. Datable de la première moitié du XIII^e siècle et regroupant probablement des fonctions domestique et économique à une époque d'expansion du bourg favorisée par la fondation de l'abbaye de la Trinité, elle a été profondément remaniée à la fin du XVe siècle ou au début du suivant. C'est son pignon sur rue qui le montre le mieux, puisque ses deux grandes fenêtres qui intégraient initialement des baies géminées ont été en partie murées pour y insérer une croisée et une demi-croisée. Au même niveau, un petit jour a également été percé dans la maçonnerie. Rien ne subsiste des clôtures du XIII^e siècle, mais par chance les fenêtres postérieures conservent une partie importante de leurs châssis. Cette première étude (n°37003) est consacrée à ces vestiges. Si la croisée a perdu ses vantaux vitrés du bas, elle a su préserver ceux du haut. Le petit jour conserve lui aussi son volet de cette période. Le plus beau témoin est une demi-croisée complète et en parfait état de conservation de la fin du XVI^e siècle, voire du début du suivant. Celui-ci a fait l'objet d'une seconde étude (n°37004).

1 / L'édifice

Cette maison, située à proximité de l'abbaye de la Trinité, s'insère entre la rue Bourgeoise et le canal (fig. E.1 et E.2), son pignon sur rue étant tourné vers l'est (fig. 1.2). Ses appellations « le Prêche » ou le « Grenier à sel » ne reposent sur aucune source historique. Elle comportait deux niveaux dans la première moitié du XIII^e siècle et probablement des annexes en façade postérieure. Il s'agirait selon Pierre Garrigou Grandchamp d'une maison polyvalente regroupant une activité professionnelle au rez-de-chaussée et un usage domestique à l'étage¹. Malgré de profondes transformations, on distingue en effet sans peine une grande salle sous charpente à l'étage. Plafonnée sans doute lors de la transformation de ses deux grandes fenêtres sur rue à la fin du XVe siècle, la corniche qui soutenait sa charpente est encore en partie visible dans les combles sous un rehaussement de trois à quatre rangs de pierre. Bien évidemment, ce sont les deux grandes fenêtres, l'une en plein cintre et l'autre en arc brisé, qui distinguent par leur ostentation le niveau résidentiel. Bien qu'elles aient été murées en partie, la seconde conserve son oculus visible depuis l'intérieur (fig. E.3). On peut donc lui restituer son aspect au XIII^e siècle, soit deux ouvertures jumelles et

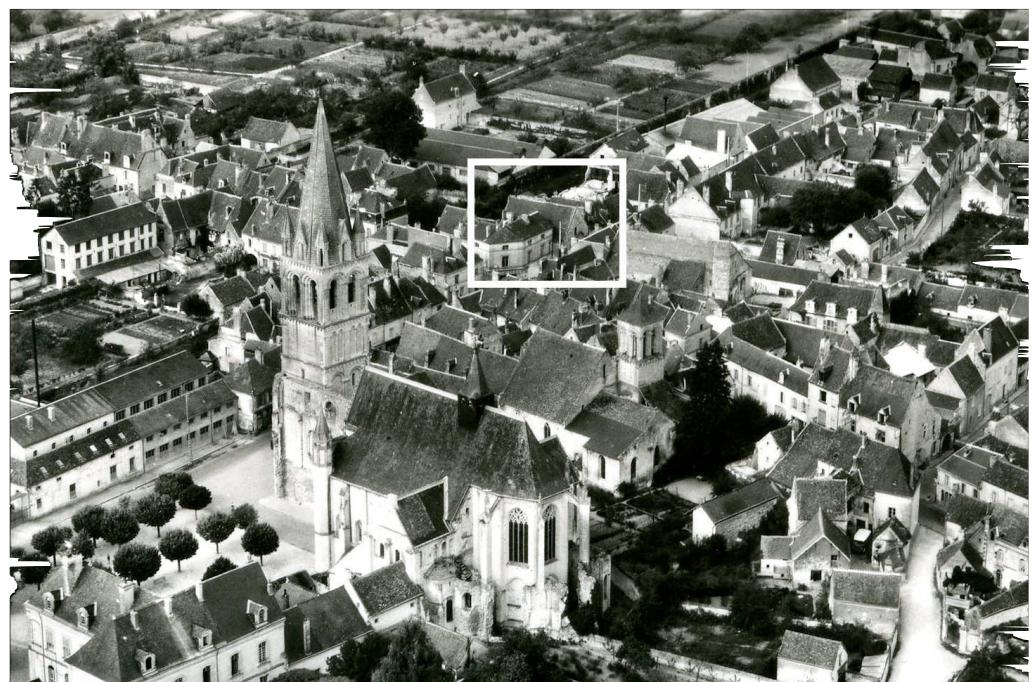


Fig. E.1. Beaulieu-lès-Loches. La ville au niveau de l'abbaye.
Carte postale (détail), non datée.

Source A. D. Indre-et-Loire

Fig. E.2. Cadastre de 1827, parcelle B 450.

Source A. D. Indre-et-Loire

¹ P. Garrigou Grandchamp, « L'architecture domestique à Beaulieu-lès-Loches du XI^e siècle au début du XVe siècle », *Bulletin des amis du Pays Lochois*, n°23, 2008, p. 145-189.



barlongues couvertes chacune par un linteau décoré d'un arc aveugle entre lesquelles s'insérait l'oculus. Si cette disposition classique est observable dans nombre de maisons de l'ouest de la France, la ville affiche cependant une caractéristique qui lui est propre. Ses fenêtres jouent en effet sur différents plans moulurés pour leur donner un relief peu commun. La maison de la rue Bourgeoise offre ainsi un premier plan constitué par un larmier et un appui saillant, puis un deuxième aligné sur la façade proprement dite, et enfin un troisième à imaginer, mais défini par la fenêtre en retrait. Ces successions de moulures simples (tores, cavets et filets) créent une profondeur originale et spécifique aux façades belliliennes.

Probablement à la fin du XVe siècle, voire au début du suivant, la maison a subi de profondes transformations affectant notamment le deuxième niveau de son pignon oriental (fig. E.1, 1.1 et 1.2). La fenêtre en plein cintre a reçu une croisée constituée d'un appui, d'un linteau, d'un meneau et d'un croisillon extraits dans une pierre plus dure que le tuffeau local. La grande fenêtre couverte d'un arc brisé n'a accueilli qu'une demi-croisée dont seule la traverse est taillée dans une pierre plus ferme. Un petit jour barlong a également été percé vers le nord. Cette première étude n°35003 est consacrée uniquement à la croisée et au jour secondaire de la fin du XVe siècle, la demi-croisée postérieure d'un siècle étant traitée dans l'étude n°35004 (fig. E.4).

2 / La croisée

La menuiserie

Les vantaux vitrés supérieurs

Ils sont composés d'un bâti assemblé à tenons et mortaises non traversées. A l'intérieur, une première feuillure permet d'installer un volet de planches, tandis qu'à l'extérieur, une seconde est réservée à l'emplacement d'une vitrerie mise en plomb. Si ces caractéristiques n'appellent pas de commentaires particuliers, il faut souligner l'emploi d'arasements biais au droit de la traverse inférieure de ces vantaux (fig. E.5). Cette façon de faire est pour le moins curieuse puisqu'elle n'est pas nécessaire et complique la fabrication du vantail. En effet, avec ces arasements biais le menuisier ne peut plus pousser les feuillures sur toute la longueur de la pièce et doit terminer ses assemblages au ciseau. Les arasements de ce type peuvent se justifier sur les traverses intermédiaires pour raccorder une partie vitrée à feuillure à une partie panneautée à rainure². Ici, les arasements biais ne trouvent aucune justification apparente. Nous en avons toutefois observés sans plus de fondement sur une traverse basse d'un vantail au manoir de Valette à Bocé, lui aussi de la fin du XVe siècle (étude n°49007). Ils compliquaient cependant moins les assemblages puisqu'ils étaient pratiqués sur une partie rainurée qui pouvait être réalisée sur toute la longueur des éléments³.

Les volets

Ils sont constitués de trois ais (planches) d'environ 14 à 15 mm d'épaisseur maintenus par deux barres chevillées. Les chevilles ne montrent pas de traces apparentes de coins pour les bloquer. Chaque joint est en outre renforcé par deux goujons horizontaux de 8 mm de diamètre selon un procédé attesté dès le XIIIe siècle par le statut des charpentiers parisiens⁴. Il est important d'observer que les ais ne sont pas dressés à la varlope, mais probablement à l'herminette au vu des ondulations de leur face intérieure (fig. E.6). En 1627, Mathurin Jousse témoigne encore de l'utilisation de l'« herminette, pour planir et doler les ais, et autres choses »⁵. Les volets de planches sont systématiques dans le Grand Ouest avant l'adoption progressive de volets à bâti et panneaux à partir de la fin du XVe siècle. On en voit des exemples dans une maison de la rue Jules Rouleau à Chinon (étude n°37001), au manoir de Valette à Bocé (étude n°49007), au logis de Vendanger au Guédeniau (étude n°49002), au château de la Motte Glain à la Chapelle-Glain (étude n°44001), au logis du Grand-Poillé à Contest (étude n°53006), dans une maison de la rue Carnot à Mirebeau (étude n°86003) ou dans le manoir des Cours à Lapenty (étude n°50004).



Fig. E.3. L'oculus de la fenêtre géminée couverte d'un arc brisé.

Fig. E.4. Les fenêtres de l'étage (les vestiges de la fin du XVe siècle, en noir ; ceux de la fin du XVIe siècle, en rouge).

Fig. E.5. Détail d'un assemblage de la traverse basse du vantail vitré et de ses arasements biais.

Fig. E.6. Face intérieure du volet gauche taillée à l'herminette.

2 Pour un exemple parmi d'autres, voir le vantail inférieur de la demi-croisée de la fin du XVIe siècle de Beaulieu-lès-Loches (étude n°35004).

3 Voir également un vantail de porte à l'ancien archevêché de Sens. CRMH, B. Togni, *Vantaux de porte à panneaux du XIVe au XIXe siècle*, Paris, Editions du patrimoine, 2015, p. 128.

4 R. de Lespinasse et F. Bonnardot, *Les métiers et corporations de la ville de Paris : XIIIe siècle. Le livre des métiers d'Étienne Boileau*, Paris, 1879, p. 87.

5 M. Jousse, *Le théâtre de l'art de charpentier*, La Flèche, Griveau, 1627, p. 4.

La serrurerie

Les organes de rotation

La rotation des vantaux vitrés et des volets est assurée par des pentures à charnière sans décoration particulière, hormis leur platine découpée en cœur (fig. 2.3). Ce type de ferrure associant les deux articulations peut être utilisé lorsque les ébrasements de la fenêtre sont en pierre tendre, caractéristique qui permet de les entailler facilement au droit des pentures dont l'emplacement est alors dicté par la position des traverses du volet. En présence de pierre dure, les organes de rotation sont découplés pour ficher les gonds dans les joints. Ici, les scellements des gonds laissent apparaître un fin calage de débris de schiste (fig. E.7).

Les organes de fermeture

La fermeture des vantaux vitrés est assurée par un verrou dont le pêne coulisse entre deux conduits fixés dans le bois et est actionné par un bouton plat (fig. 2.6). Les deux verrous partagent une gâche faite d'une fine tôle scellée dans le meneau. Le système de fermeture des volets affiche la même simplicité. Il utilise un loquet dont la clenche fixée sur le bois est amincie en demi-ovale et recourbée pour assurer sa préhension (fig. 2.4).

Les organes de consolidation

Les quatre angles des vantaux vitrés sont renforcés traditionnellement par des tôles d'environ 1,5 mm d'épaisseur. Ces éléments formant étriers ne sont pas entaillés et, au vu de leur faible longueur, ne peuvent assurer un maintien des assemblages. Il faut plus probablement leur attribuer un rôle de protection du bois d'un contact trop rapproché avec la pierre.



Fig. E.7. Penture à charnière et gond.

La vitrerie

Les vantaux n'ont pas conservé leur vitrerie mise en plomb, mais les traces de leur fixation. Il s'agit de clous qui les maintenaient en périphérie à chaque intersection des profilés de plomb, ainsi que de vergettes. Au vu des nombreuses empreintes, dont certaines ne participaient peut-être pas au système de fixation, on peut penser que ces vitreries ont été déposées et reposées au moins une fois, voire refaites selon un dessin différent (plan n°4). D'après la période de réalisation des vantaux, elles devaient être encore composées de simples losanges (les bornes sont encore peu attestées) coupés de façon standard pour limiter la perte, et posées sans recherche d'une quelconque symétrie. Deux niveaux de vergette apparaissent clairement et se répètent sur les deux vantaux. Leur espacement moyen, indice le plus fiable pour restituer une hauteur de losange, est d'environ 153 mm, soit des losanges de 102 mm de hauteur (pour 1,5 losange entre les vergettes). Leur largeur ne peut être déterminée par les traces. Notre proposition de restitution l'établit à 87 mm. Sur notre plan n°4, de nombreuses empreintes ne correspondent pas. Rappelons néanmoins que la réalisation des vitreries n'avait pas la précision d'un dessin, loin de là, que les vergettes suivaient au mieux le croisement des plombs et que les déposes/reposes ont multiplié les traces. Dans ce contexte quelque peu chaotique, notre proposition n'est qu'une hypothèse et ne peut avoir valeur de preuve.

Les vantaux vitrés inférieurs

Les vantaux vitrés inférieurs ne nous sont pas parvenus. Au vu des dimensions de la croisée, ils auraient pu adopter deux conceptions : des vantaux séparés par une traverse intermédiaire délimitant deux panneaux de vitrerie ou des vantaux renforcés par un soubassement à panneaux. Dans la première solution, leur gond inférieur aurait été placé à une distance équivalente à celle que l'on observe sur les châssis du haut, soit environ 198 mm (plan n°3, fig. 2.1 et 2.2). Or, leur gond n'est qu'à 136 mm du bord de la feuillure (fig. E.8). On peut donc en déduire qu'ils adoptaient la deuxième solution, soit un panneauage à l'instar de la demi-croisée réalisée un siècle plus tard. C'est peut-être ce que montre un détail d'une photo illustrant la maison en marge d'un ouvrage consacré à l'abbaye en 1914 (fig. E.9)⁶. Le vantail droit (depuis l'intérieur) semble trahir une traverse intermédiaire et un compartiment vitré sensiblement carré et équivalent à ceux du haut. La restitution schématique d'un vantail inférieur selon ce principe sur notre plan n°3 intègre une vitrerie semblable à celle du haut. C'est ce format plus ou moins carré qui était adopté entre autres sur des vantaux de la même époque dans une maison de la rue Roulleau à Chinon (étude n°37001), au château de la Tour du Raynier à Verneuil-le-Château (étude n°37002), au manoir de Valette à Bocé (étude n°49007) et dans un autre de la région du Mans (étude n°72003).

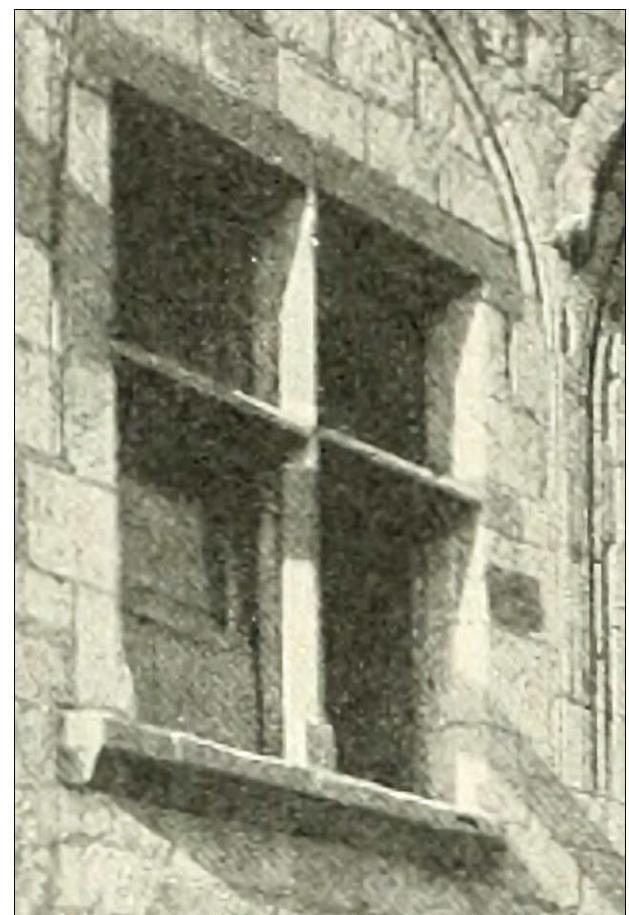


Fig. E.8. Ebrasement droit de la croisée au niveau du vantail inférieur

Fig. E.9. La croisée en 1914 (référence en note n°6)

⁶ J. Hardion et L. Bosseboeuf, *L'abbaye de Beaulieu-lès-Loches et quelques monuments de sa dépendance*, Tours, 1914, p. 224. Pour la photo complète, voir notre étude n°35004, fig. E.1.

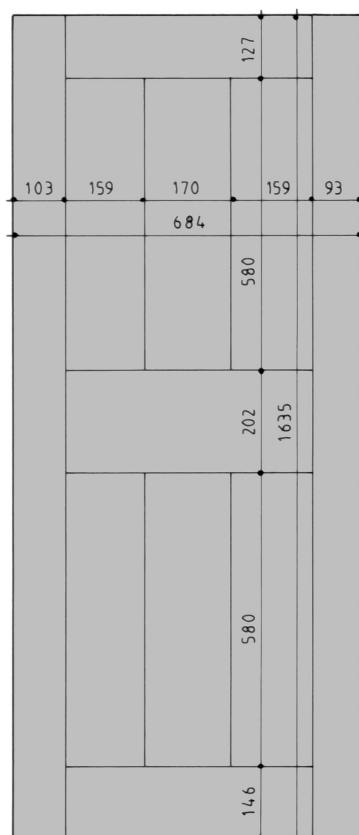
2 / Le volet

Il occupe le petit jour ouvert au nord de la demi-croisée et est composé de deux ais de 15 à 19 mm d'épaisseur maintenus par deux barres chevillées (planche n°3 et plan n°5). A l'instar des volets de la croisée, ils sont renforcés par trois goujons horizontaux de 12 mm de diamètre. Par contre, les ais, ici plus épais, ne sont pas assemblés à joint vif, mais à feuillure et à contre feuillure. La rotation du volet est assurée par deux pentures et sa fermeture par un loquet posé à même le bois. Le logis du Grand Poillé à Contest (étude n°53006) et un manoir au nord du Mans (étude n°72008) conservent des exemples de ce type de volet très simple réalisés à la même époque.

3 / Un vantail de porte



Fig. E.10. Vantail de porte en réemploi dans l'édifice.



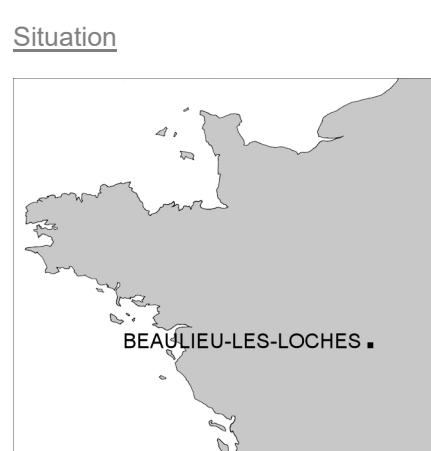
Bien que cette maison ait subi de nombreuses modifications, elle conserve un vantail de porte en réemploi sans aucun doute contemporain de la croisée. Il est composé de deux registres de deux panneaux décorés de beaux plis de serviette sur une face, l'autre n'étant pas moulurée (fig. E.10). Sa faible épaisseur indique qu'il était placé à l'intérieur de l'édifice. Si ses battants ont perdu de la largeur, on notera celle peu commune de ses deux montants (170 mm) et de sa traverse intermédiaire (202 mm) au regard de ses panneaux (158 mm moyen).

4 / Datation

Les caractéristiques de la croisée, et plus particulièrement ses volets de planches minces arasés aux vantaux vitrés et sa serrurerie sans platine, ainsi que l'absence de bâti dormant permettent de la dater de la fin du XVe siècle ou du début du suivant.

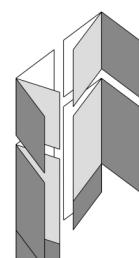


Fig. E.11. Au premier plan, à droite, la cour de la maison du 6 de la rue Bourgeoise donnant sur le canal (carte postale non datée).



Situation

Type 4.MM.P



Typologie

Documents annexés

- Planche n°1 : Edifice
- Planche n°2 : Croisée
- Planche n°3 : Volet
- Plan n°1 : Croisée / Vantail supérieur droit (élévation et sections)
- Plan n°2 : Croisée / Serrurerie
- Plan n°3 : Croisée / Recherche de sa typologie
- Plan n°4 : Croisée / Recherche de sa vitrerie
- Plan n°5 : Volet / élévation intérieure



Fig. 1.1. Fenêtres de l'étage de la façade orientale



Fig. 1.2. Façade orientale

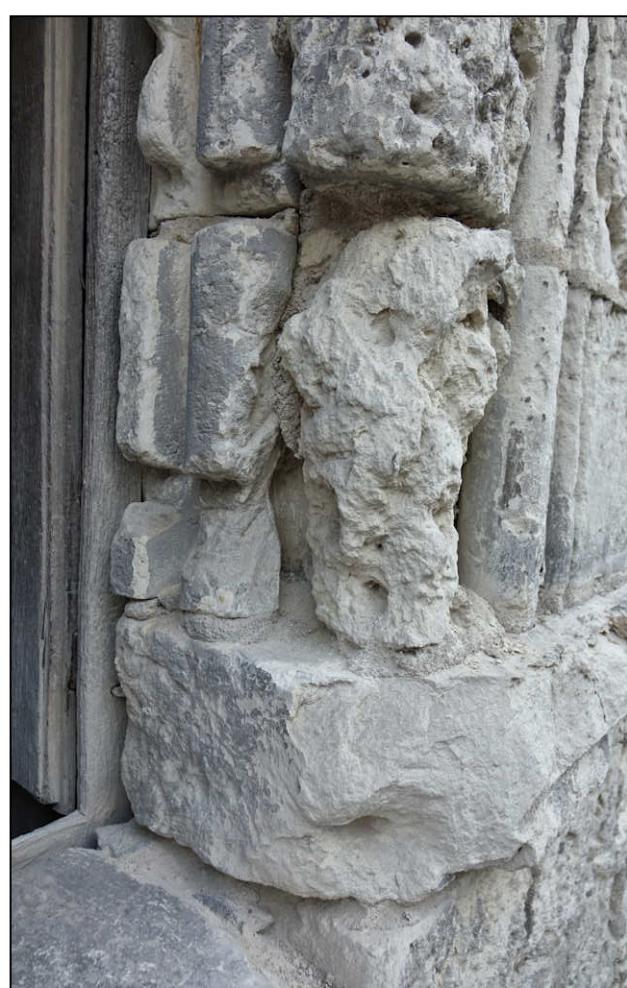


Fig. 1.3. Piédroit de l'ancienne fenêtre géminée



Fig. 1.4. Jambage de la cheminée

BEAULIEU-LES-LOCHES (Indre-et-Loire)

Planche n°1 - Edifice

Maison - 6, rue Bourgeoise

A. TIERCELIN

2025

Etude n°37003



Fig. 2.1. Volet et vantail vitré supérieurs gauches

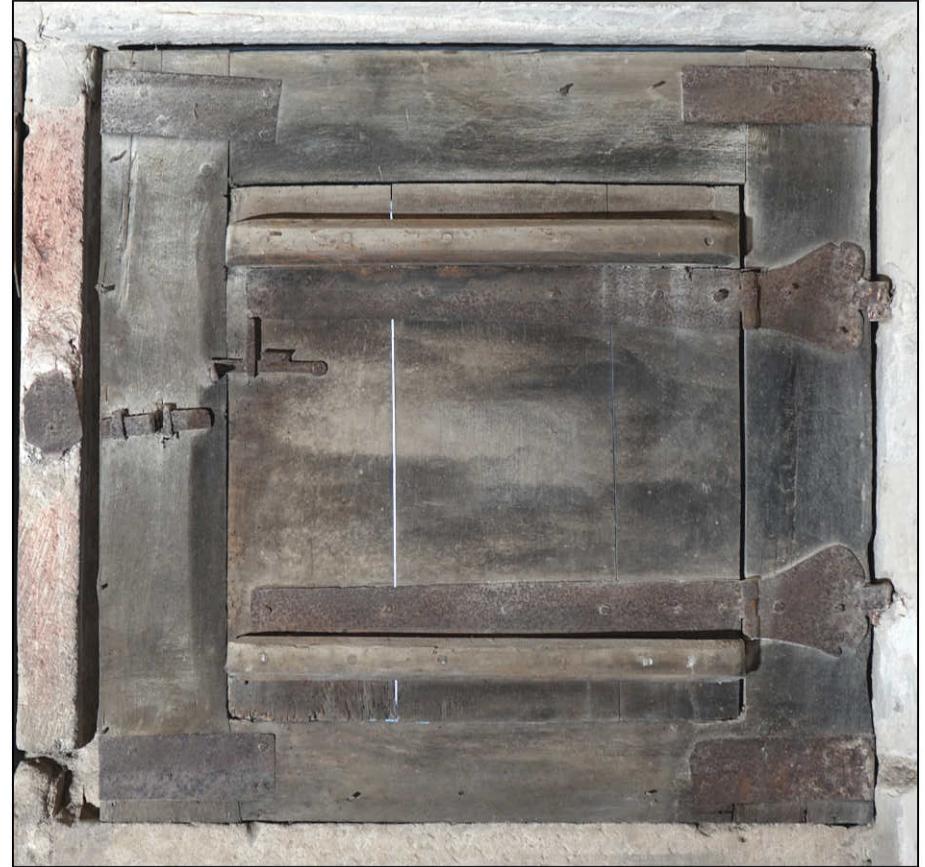


Fig. 2.2. Volet et vantail vitré supérieurs droits



Fig. 2.3. Penture à charnière

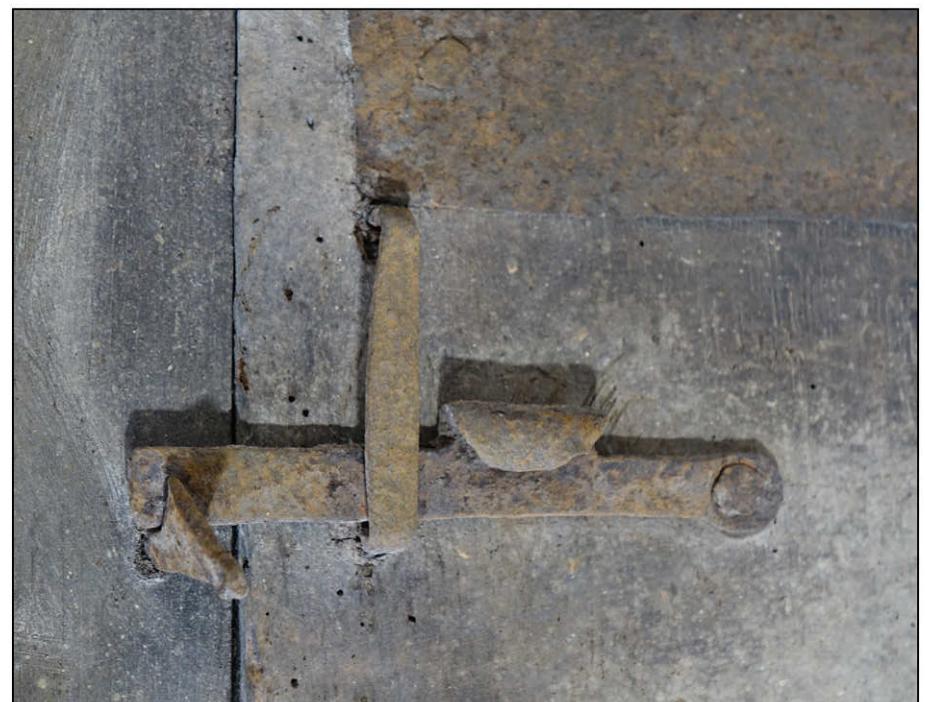


Fig. 2.4. Loquet



Fig. 2.5. Croisée



Fig. 2.6. Verrou

BEAULIEU-LES-LOCHES (Indre-et-Loire)

Planche n°2 - Croisée

Maison - 6, rue Bourgeoise

A. TIERCELIN

2025

Etude n°37003



Fig. 3.1. Elévation intérieure



Fig. 3.2. Elévation extérieure



Fig. 3.3. Loquet - Fig. 3.4. Goujon horizontal

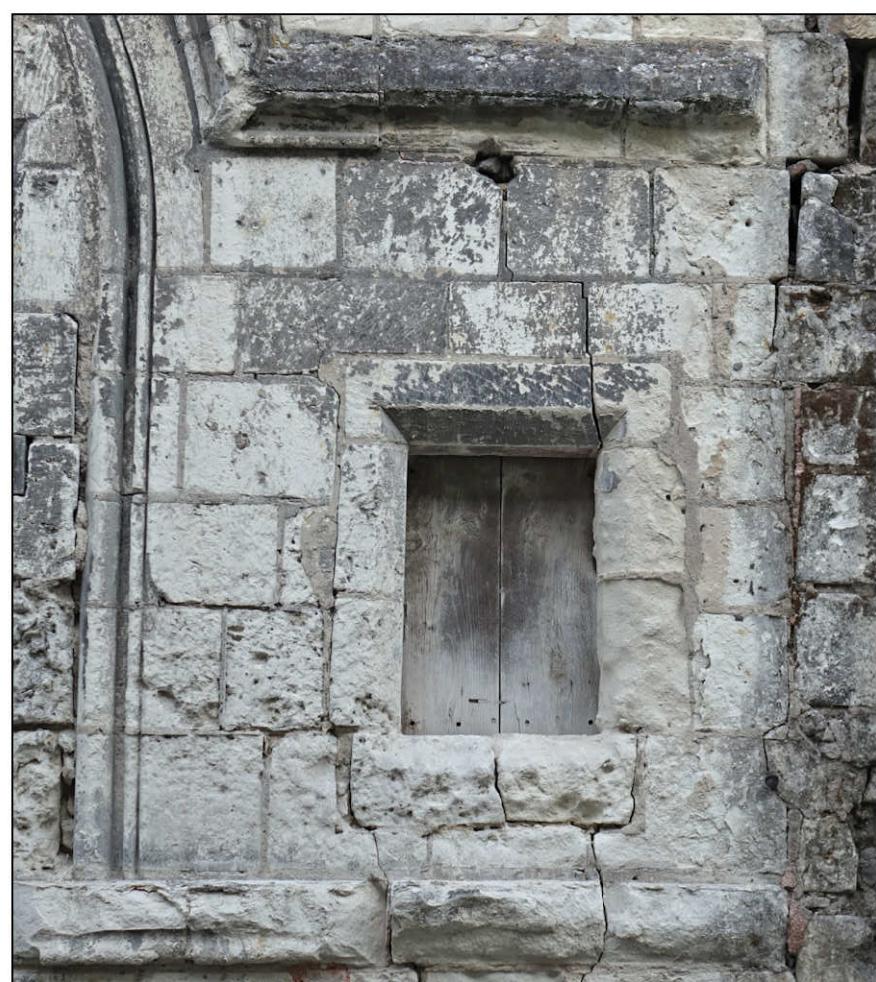


Fig. 3.5. Fenêtre et son volet

BEAULIEU-LES-LOCHES (Indre-et-Loire)

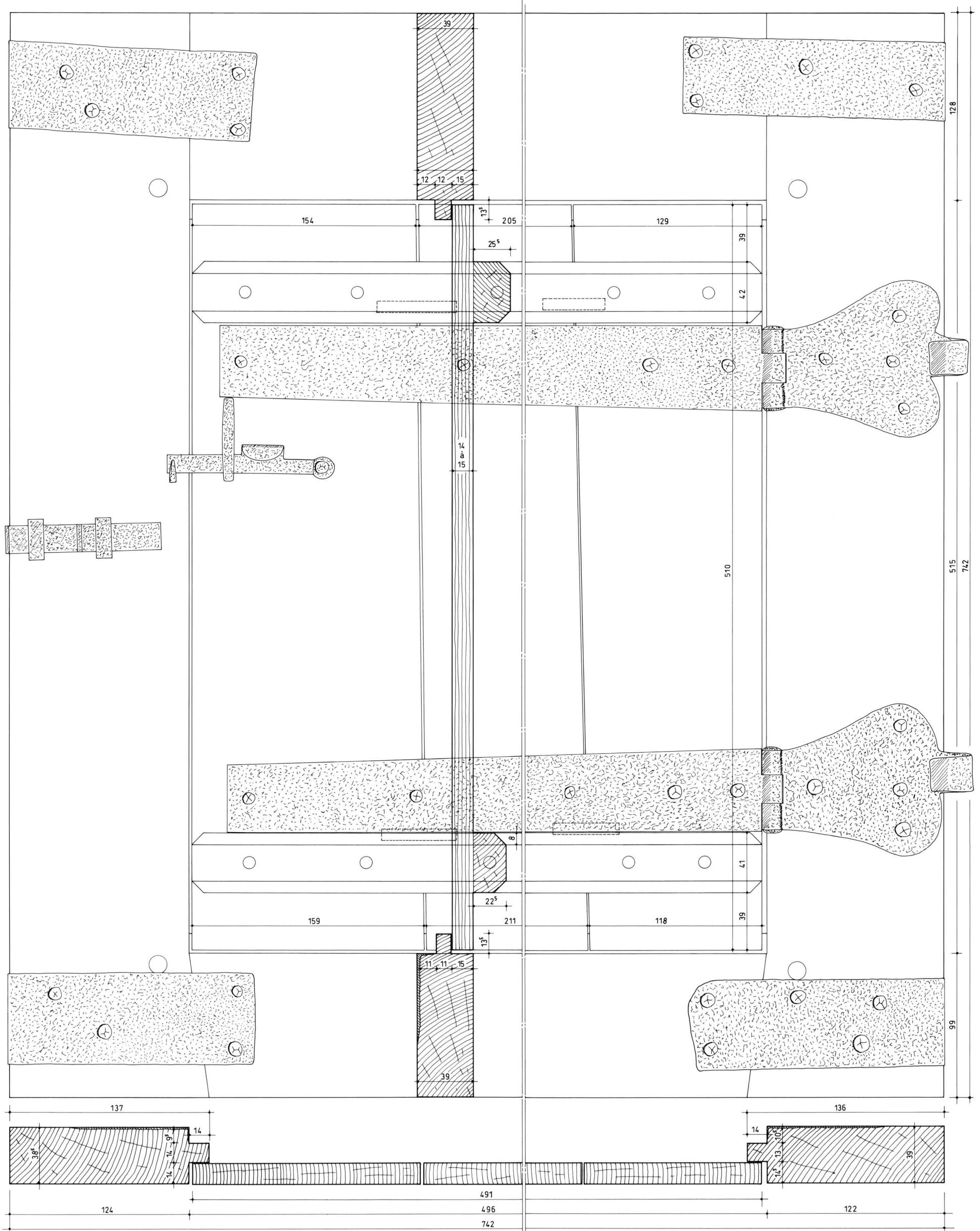
Maison - 6, rue Bourgeoise

Planche n°3 - Volet

A. TIERCELIN

2025

Etude n°37003



BEAULIEU-LES-LOCHES (Indre-et-Loire)

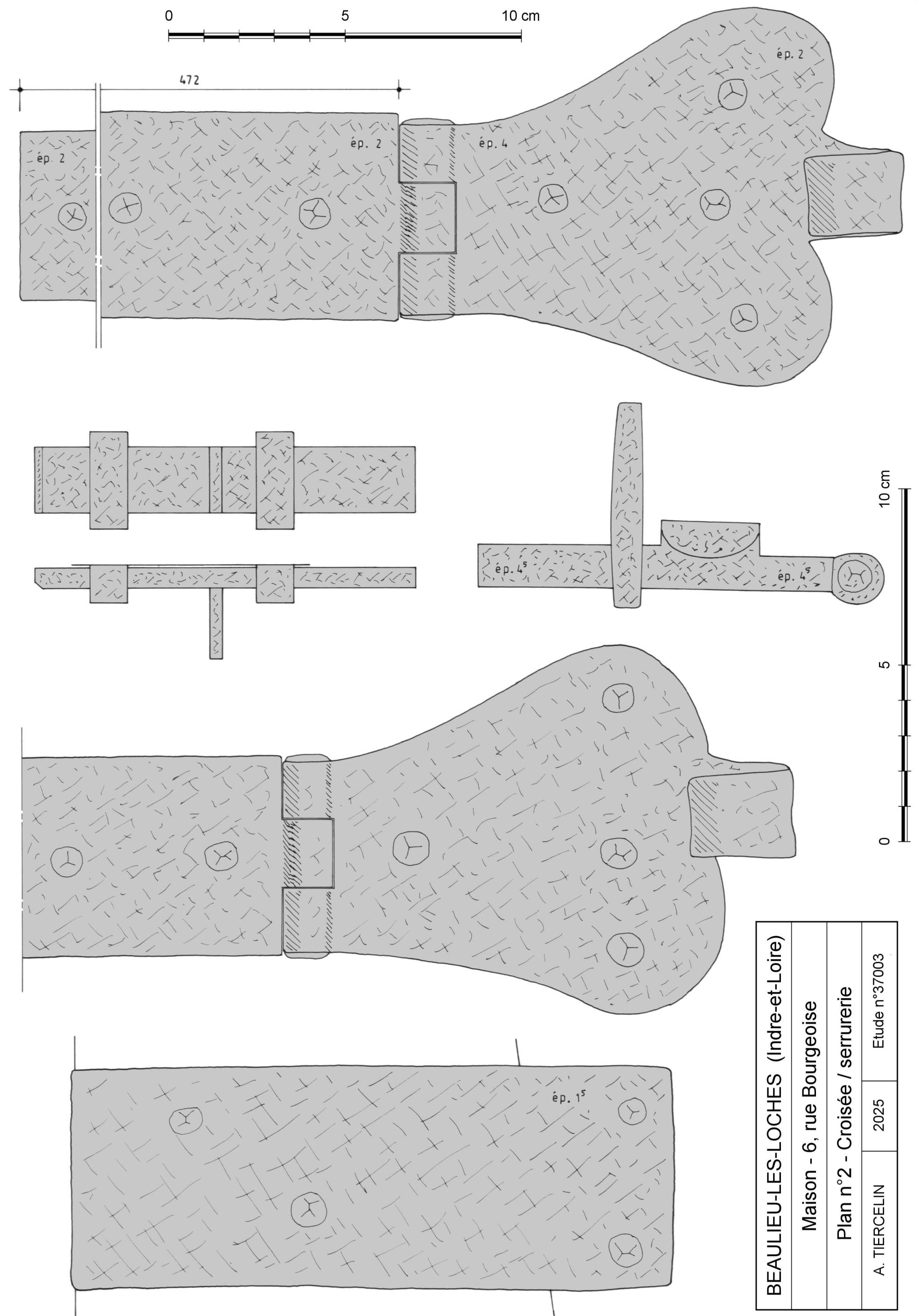
Maison - 6, rue Bourgeoise

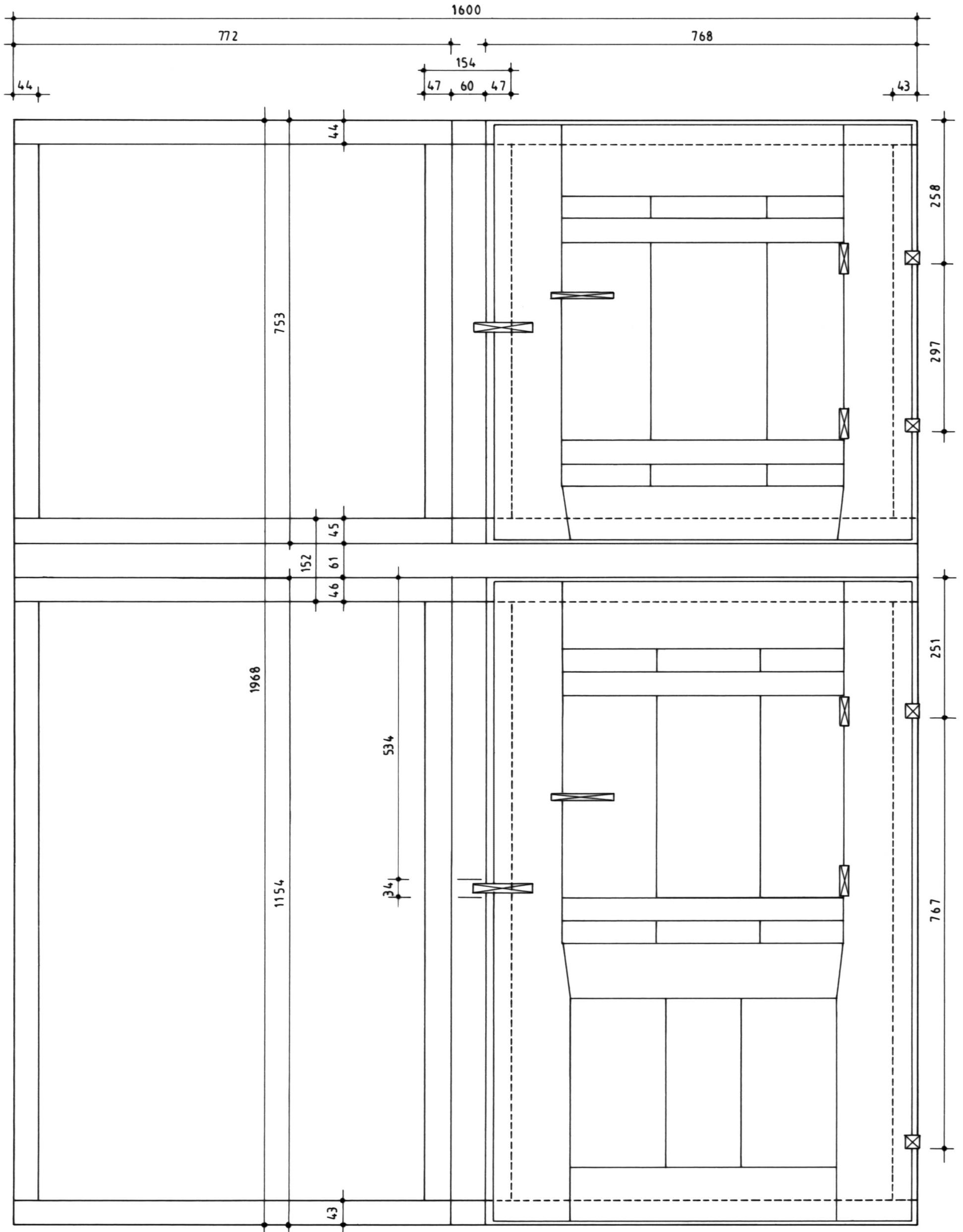
Plan n°1 - Croisée / vantail supérieur droit

A. TIERCELIN

2025

Etude n°37003





organes de rotation ou de fermeture

BEAULIEU-LES-LOCHES (Indre-et-Loire)

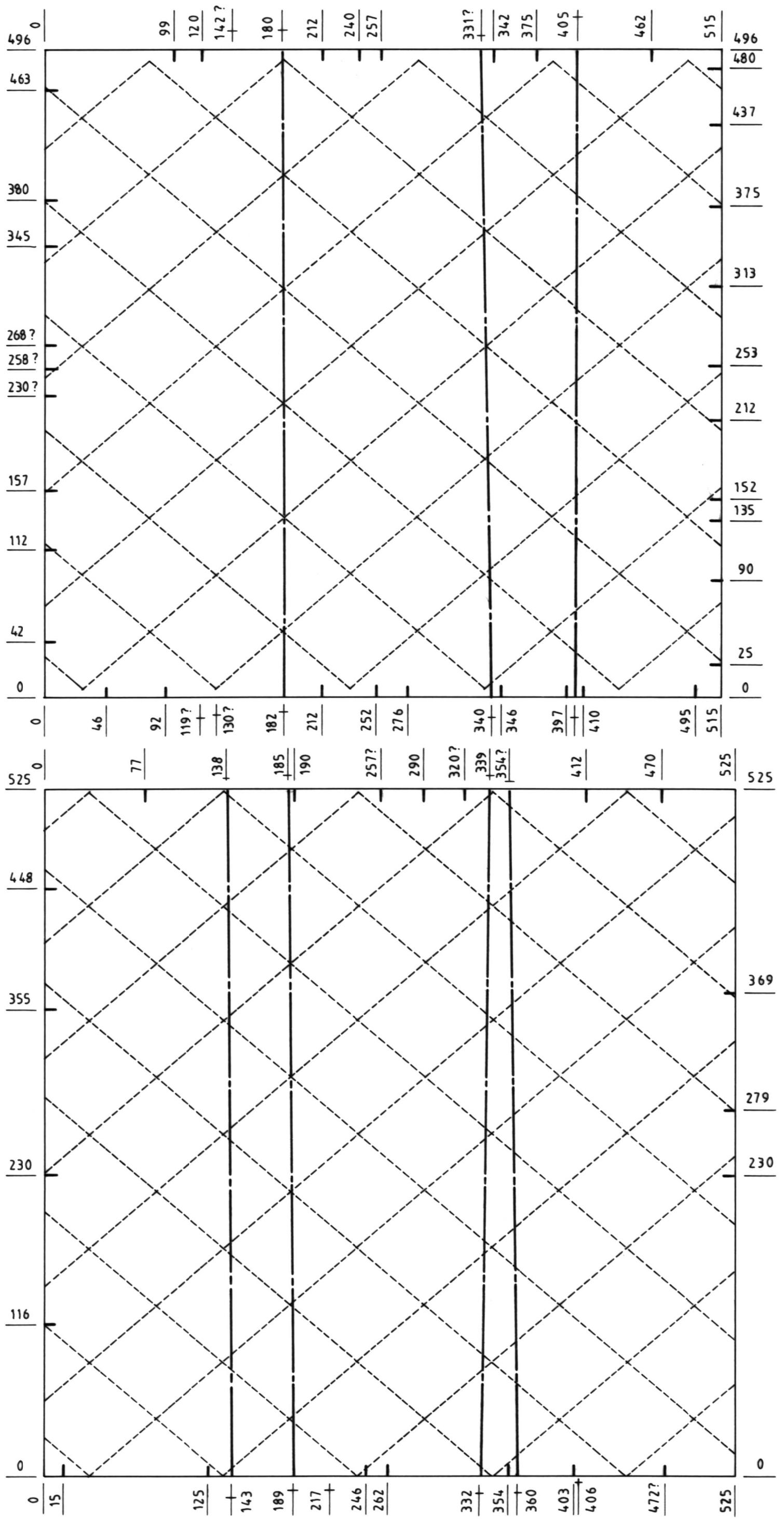
Maison - 6, rue Bourgeoise

Plan n°3 - Croisée / recherche de typologie

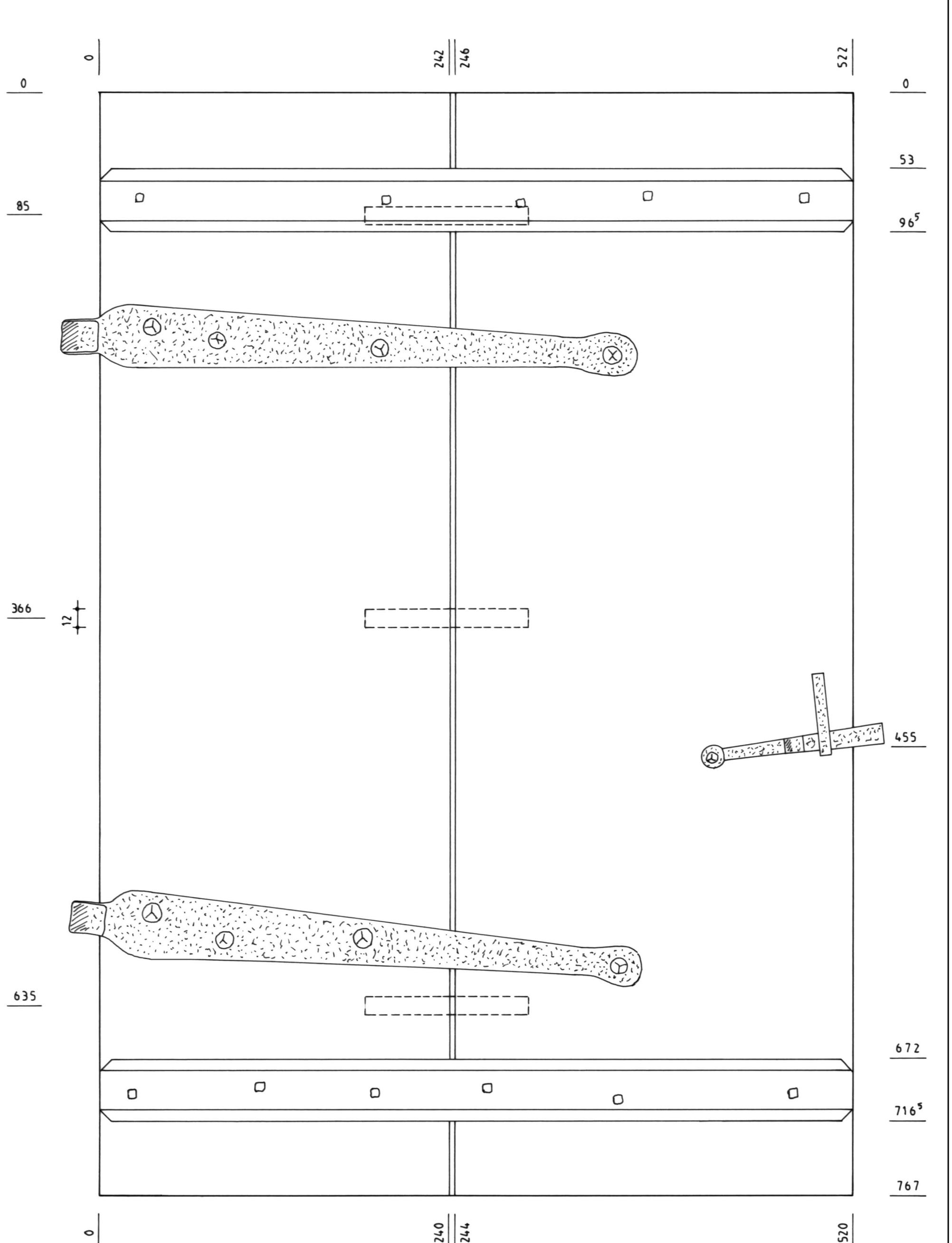
A. TIERCELIN

2025

Etude n°37003



BEAULIEU-LES-LOCHES (Indre-et-Loire)	Plan n°4 - Croisée / recherche de vitrerie		
Maison - 6, rue Bourgeoise	A. TIERCELIN	2025	Etude n°37003



BEAULIEU-LES-LOCHES (Indre-et-Loire)

Maison - 6, rue Bourgeoise

Plan n°5 - Volet / élévation intérieure

A. TIERCELIN

2025

Etude n°37003